

Record du CAC 40



Les principaux indices boursiers ont enregistré plusieurs records la semaine dernière. Les oscillations des bourses reflètent pour certains économistes le véritable état de santé économique des entreprises qui y sont cotées tandis qu'elles sont analysées par d'autres comme largement irrationnelles.

L'actualité

Le CAC 40, le principal indice de la Bourse de Paris, a enregistré [début novembre 2021] plusieurs records. Il a dépassé vendredi dernier lors de sa clôture les 7 000 points, une première depuis sa création en 1988.

Dans le reste du monde, les principaux indices boursiers se portent bien. Certains d'entre eux ont également enregistré des records. C'est le cas des trois principaux indices américains – le Dow Jones, le Nasdaq et le S&P 500 – qui ont clôturé à un niveau inédit vendredi dernier. C'est aussi le cas de l'indice allemand Dax qui a dépassé jeudi dernier les 16 000 points en clôture, pour la première fois de son histoire.

Une bourse est dite en hausse lorsque son indice de référence, basé sur une sélection de valeurs, est en progression. Les indices sont représentatifs d'un marché – l'indice CAC 40 reflète la performance des grandes entreprises françaises – ou d'un secteur d'activité particulier – le Nasdaq intègre uniquement les grandes entreprises technologiques (Internet, télécommunications, biopharmacie, etc.).

Une demande qui progresse

Une bourse de valeurs est un marché où s'achètent et se vendent des titres financiers négociables, tels que les actions émises par les sociétés qui y sont cotées. Elle n'est pas le lieu où les entreprises émettent leurs titres (appelé marché primaire) pour la première fois, mais celui où ces titres déjà acquis s'échangent (marché secondaire). Une bourse s'apparente ainsi à un marché de l'occasion. **Les transactions s'y effectuent selon la loi de l'offre et de la demande, ce qui signifie que le prix des titres s'accroît lorsque la demande progresse.** Un investisseur décide d'acquérir une action s'il anticipe que celle-ci lui rapportera un gain au moins égal à son prix d'achat, sous forme de dividendes (part des bénéfices annuels versés aux actionnaires) ou de plus-value lors de la revente du titre. « **Ce gain dépend avant tout de la réussite économique future de l'entreprise, mesurée par ses profits à venir** », précise le professeur d'économie Renaud Chartoire dans un article publié en 2012 en France.

L'efficience des marchés

À partir des années 1960, l'économiste américain Eugene Fama développe la théorie de l'efficience des marchés financiers. Selon cette théorie, **les investisseurs étant des êtres rationnels, en concurrence entre eux et bénéficiant des mêmes informations, le prix d'un titre ne peut être sous-évalué ou surévalué.** Il correspond nécessairement à sa valeur fondamentale, fonction de l'anticipation des dividendes que l'investisseur recevra pendant toute la période de détention et de celle de la plus ou moins-value qu'il réalisera lors de la cession du titre. Si le prix du titre varie, par exemple à la hausse, c'est seulement parce que les investisseurs reçoivent de nouvelles informations. **Les bourses sont ainsi censées refléter, à travers le cours des différentes valeurs, le véritable état de santé économique des entreprises qui y sont cotées.**

L'irrationalité des marchés

Selon la théorie de l'efficience des marchés, les investisseurs déterminent le prix des actions en suivant de multiples indicateurs tels que l'évolution de la croissance. Quand elle progresse, les profits des entreprises sont supposés augmenter, ce qui entraîne une hausse mécanique des cours des actions. Dans un article publié en 2020 aux États-Unis, l'économiste américain Paul Krugman conteste cette analyse : « **La relation entre la performance des actions – largement déterminée par l'oscillation entre la cupidité et la peur – et la croissance économique réelle a toujours été à mi-chemin entre molle et inexistante.** » L'irrationalité des marchés financiers est étudiée depuis les années 1980 par l'économiste américain Robert Shiller. Il défend l'idée selon laquelle **les investisseurs adoptent un comportement moutonnier**, consistant à acheter plus cher leurs actions lorsqu'un indice est en hausse, au lieu d'analyser les faits.

L'indice CAC 40 a progressé de plus de 80 % depuis le 16 mars 2020, date à laquelle il avait clôturé à un niveau très bas, autour des 3 900 points. Ce jour-là était attendue l'allocution d'Emmanuel Macron qui avait annoncé le premier confinement. Si le CAC 40 évolue au-dessus des 6 000 points depuis le 11 mars 2021, il a dépassé à trois reprises seulement cette barre : entre 2000 et 2001, avant l'éclatement de la bulle internet, en 2007, avant l'éclatement de la bulle immobilière américaine, et en fin d'année 2019 et début d'année 2020, avant la pandémie de Covid-19.

L'impact des taux directeurs

Déterminés par les banques centrales, les taux directeurs correspondent aux taux d'intérêt des prêts qu'elles accordent aux banques commerciales pour répondre à leurs besoins de liquidité. **Les taux directeurs ont un effet d'entraînement sur les taux d'intérêt pratiqués par les banques commerciales et sur le rendement des obligations** (titres de dette émis par les États ou les entreprises). Lorsque les taux d'intérêt baissent ou qu'ils se maintiennent à un niveau bas comme c'est le cas actuellement, **l'épargne est attirée par les perspectives de rentabilité en bourse, ce qui fait grimper les cours**. Les taux bas incitent également les agents économiques à emprunter pour acheter des actifs.

La formation des bulles spéculatives

La hausse de l'inflation, les difficultés d'approvisionnement auxquelles sont confrontées les entreprises ainsi que la recrudescence de l'épidémie de Covid-19 en Europe **sont des signaux négatifs qui ne se retrouvent pas dans les cours actuels des indices boursiers**. Interrogé par FranceTV la semaine dernière, l'économiste français Marc Touati a estimé que leurs performances reflétaient une bulle spéculative. **Il y a formation de bulle lorsqu'une hausse du prix des actions entraîne des anticipations d'augmentations futures qui attirent de nouveaux investisseurs sur les marchés, faisant monter les prix**. Une spirale de hausse se met en place, progressivement déconnectée de l'état de l'économie réelle.

Pour aller plus loin

THÈSES OPPOSÉES

Dans Le Monde, Christophe Boucher, professeur à l'université de Lorraine, **présente les travaux d'Eugene Fama et de Robert Shiller, lauréats du prix Nobel d'économie 2013**, qui défendent des thèses contraires en matière de rationalité des marchés.

→ Lire l'analyse.

DÉCONNEXION

Dans le site The Conversation, un média publiant des articles d'universitaires, les économistes Gunther Capelle-Blancard et Adrien Desroziers **affirment que l'épidémie de Covid-19 a « confirmé la déconnexion » de la Bourse avec l'économie réelle**. Ils s'appuient sur les résultats d'une étude qu'ils ont menée.

→ Lire leur article.

Source : d'après <https://www.brief.eco/>